

REGARD

DESSINE-MOI UNE ÉGLISE AU XXI^e SIÈCLE



© ECR

**EN AVRIL 2026, LA COMMUNAUTÉ PAROISSIALE DE SAINT-PIE X A CÉLÉBRÉ AVEC JOIE LA MESSE DE PÂQUES
DANS LA NOUVELLE ÉGLISE, AVEC LE PÈRE SIXTUS TAKANG**

SOMMAIRE

Édito de Mme Fabienne Gigon, représentante de l'évêque	2	Le Saviez-vous?	5
Entretien avec l'architecte Andrea Bassi	3-4	Le rôle de l'ECR	6
Chronologie d'un projet ambitieux	5		

ÉDITO

Qu'est-ce qu'une église ? Un simple bâtiment de pierre ? Nous savons qu'il n'en est rien. Une église n'est jamais seulement une construction : elle est le signe visible d'une présence, celle de Dieu au cœur de l'humanité, et le lieu où se rassemble une communauté confessant son amour et sa miséricorde.

La démolition de l'ancienne église de Saint-Pie X a suscité une émotion légitime. Elle emportait avec elle des souvenirs, des visages, des étapes de vie, une architecture et certaines œuvres aussi. La désacralisation opérée le 14 mai 2023 fut un moment fort de ce deuil. Jalon de mémoire entre les deux constructions, le clocher s'érigera durant toute la durée des travaux.

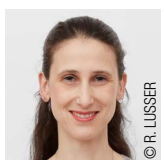
La réalité d'une paroisse ne se réduit donc pas à ses murs : elle vit par les femmes, les hommes, les enfants et jeunes qui la composent, par les liens qui s'y tissent, par la foi qui s'y partage.

Ces lieux de célébration et de recueillement offrent un espace pour se retrouver, rendre grâce et espérer ensemble. Même plus discrète, la nouvelle église de Saint-Pie X et son centre paroissial portent cette mission : être une maison ouverte, au service de la Bonne Nouvelle et d'une communauté vivante et fraternelle.

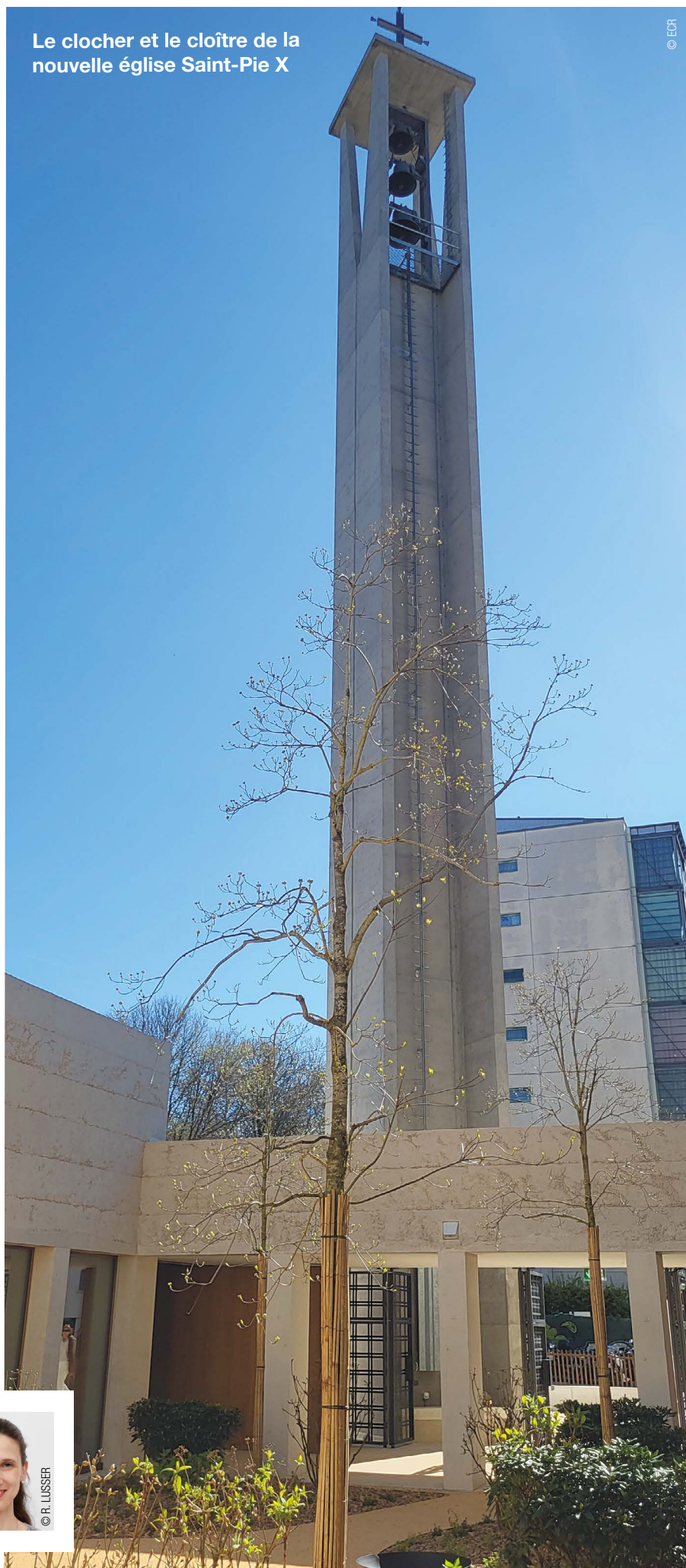
Question légitime : pourquoi construire une église alors nous constatons une baisse du nombre de fidèles et des vocations des prêtres ? Ce constat mérite d'être nuancé. Nous voyons de plus en plus de jeunes demander le baptême ou la confirmation, signe que l'Esprit Saint continue d'agir, souvent là où on ne l'attend pas, et c'est bien là sa signature (Jean 3, 8). Alors que nous faisons mémoire ce mois-ci de sa réception, soyons confiants que nous sommes, ensemble, Église du Seigneur, l'Éclésià – l'assemblée selon son étymologie grecque, le rassemblement des croyants.

En ce mois de mai, confions nos communautés à la Vierge Marie, mère de l'Église !

FABIENNE GIGON
REPRÉSENTANTE DE
L'ÉVÊQUE POUR LA RÉGION
DIOCÉSAINNE GENÈVE



Le clocher et le cloître de la nouvelle église Saint-Pie X



Entre 1945 et le début des années 2000, près de 90 lieux de culte ont été construits dans le canton de Genève. Cette dynamique s'explique par une forte croissance démographique, notamment liée à l'arrivée de populations immigrées d'Europe du Sud.

Cependant, depuis une cinquantaine d'années en Suisse, la part de la population sans appartenance religieuse ne cesse d'augmenter, tandis que la fréquentation des cultes diminue. La baisse des fidèles fragilise aussi les finances des paroisses, rendant leurs bâtiments anciens souvent trop vastes et coûteux à entretenir.

À Genève, cette transformation s'est traduite récemment par la démolition de certains édifices. Ils sont remplacés par des lieux de culte plus modestes. Parallèlement, des projets immobiliers constitués de bâtiments locatifs sont développés afin d'assurer des revenus.

Plusieurs exemples illustrent cette tendance : les églises de Saint-Marc (Petit-Lancy), Saint-Pie X au Bouchet, ainsi que Sainte-Jeanne de Chantal (Charmilles), cette dernière faisant actuellement l'objet d'un projet de reconstruction.

Mais comment concevoir une église au XXI^e siècle ?

Pour répondre à cette question, nous avons rencontré l'architecte **Andrea Bassi**, responsable du projet de la nouvelle église Saint-Pie X.

L'ancien bâtiment, conçu par Albert Cingria et André Bordigoni et inauguré en 1966, était devenu trop coûteux à rénover et inadapté à la fréquentation actuelle. Il a été démoli en 2024 pour laisser place à un ensemble comprenant notamment un espace célébratif plus modeste et un immeuble locatif.

UNE ÉGLISE HUMBLE, MAIS PRÉSENTE

ENTRETIEN AVEC L'ARCHITECTE ANDREA BASSI

© ECR



Andrea Bassi

Au carrefour du Bouchet, la nouvelle église Saint-Pie X redéfinit la place du sacré dans la ville contemporaine. Inaugurée et bénie officiellement le 26 avril dernier par notre évêque diocésain, Mgr Charles Morerod, ce lieu de culte fait partie d'un projet plus large : il associe architecture religieuse, espaces communautaires et logements, dans une démarche à la fois spirituelle, sociale et économique, explique l'architecte Andrea Bassi qui a conçu le projet et guidé toutes les étapes de sa réalisation.

Quelle a été votre première réaction face à ce projet ?

Andrea Bassi (AB) : Bâtir une église est une forme de rêve pour un architecte. Ici, la première étape consistait à démolir l'ancienne. Ça change tout. Détruire un

lieu de culte n'est jamais anodin, cela demande une forme de courage et de recul.

En y réfléchissant, je me suis toutefois rendu compte que l'histoire de l'architecture religieuse est faite de reconstructions permanentes. Depuis deux mille ans, on démolit pour reconstruire, souvent plus grand, plus monumental. Ici, la situation est différente : pour la première fois peut-être, on reconstruit plus petit.

L'ancienne église, édifée dans les années 1960, pouvait accueillir environ 500 fidèles. Aujourd'hui, la nouvelle église en accueille 170. Cette réduction est significative. Elle reflète une réalité contemporaine : celle d'une pratique religieuse en recul dans nos sociétés occidentales. Dans l'après-guerre, les paroisses étaient nombreuses et vivantes, ce qui a conduit à la construction de nombreux édifices. Aujourd'hui, le contexte est différent. Il fallait en tenir compte avec lucidité.

Comment avez-vous imaginé ce projet ?

AB : Dès le départ, une chose était claire : il ne fallait pas que l'église disparaisse du paysage urbain. Dans certains projets récents, les lieux de culte sont intégrés au rez-de-chaussée d'immeubles, presque invisibles. Cette

solution ne me semblait pas acceptable. Un lieu spirituel doit rester identifiable, visible, présent dans la ville.

La chance du site de Saint-Pie X est sa générosité. Le terrain permettait de construire à la fois l'église et un immeuble de logements, tout en conservant une visibilité forte pour l'édifice religieux. Nous avons donc positionné l'église en avant, face à l'espace public principal et placé les logements en retrait.

Le clocher de l'ancienne église a été conservé. C'est un élément essentiel : il signale la présence du lieu de culte. Avec d'autres éléments, il inscrit le projet dans une continuité patrimoniale.

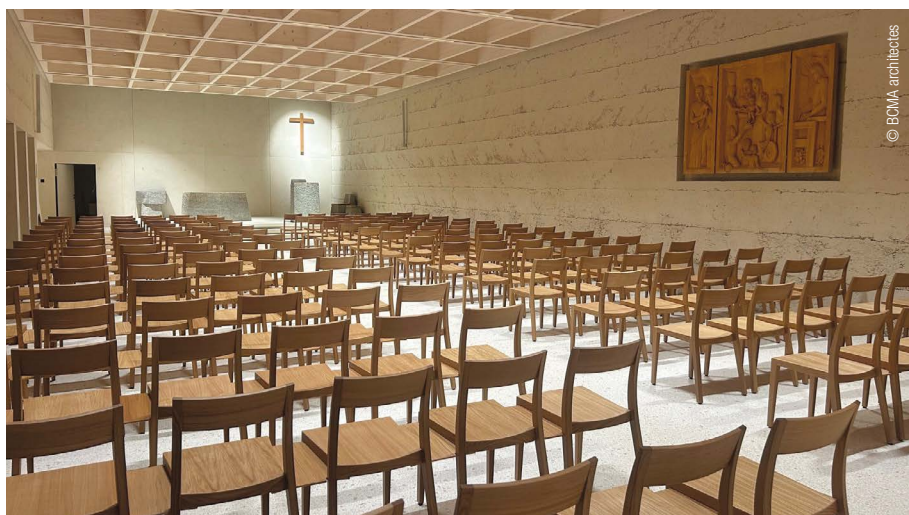
Comment s'est organisée la collaboration autour du projet ?

Ce projet est une œuvre collective. Il repose sur une collaboration étroite entre la paroisse et l'Église catholique romaine-Genève (ECR).

Quelle a été votre approche architecturale ?

AB : Avant de dessiner, il faut réfléchir. Le danger, pour un architecte, est de tomber amoureux de son propre dessin, et d'oublier l'essentiel qui est de réaliser un édifice pour la collectivité.

Dans l'ancienne configuration, les espaces étaient très fragmentés : l'église



Le nouvel espace liturgique de l'église Saint-Pie X

d'un côté, la salle polyvalente au sous-sol, les bureaux à l'arrière. Cela ne favorisait pas la vie communautaire.

J'ai désiré réaliser l'inverse : créer un lieu où tout communique, où les différentes fonctions se rencontrent. C'est ainsi qu'est née l'idée du cloître. Non pas un cloître isolé, mais un cloître central, autour duquel s'organisent tous les espaces. Il devient le cœur du projet, un lieu de passage, de rencontre et de respiration.

Quel rôle joue ce cloître ?

AB : Le cloître est, à mes yeux, l'élément le plus important du projet. Il introduit un espace de calme et de retrait. Dans un environnement très urbain, marqué par le trafic et le bruit du carrefour du Bouchet, il offre une forme de refuge.

C'est un jardin intérieur, très végétalisé, avec des fougères, des plantes à hauteur d'homme et quelques arbres qui fleurissent lors des différentes saisons. Mais au-delà de sa dimension esthétique, le cloître crée un sentiment d'unité. Tous les espaces – l'église, les salles, les bureaux – s'ouvrent sur lui. Il relie les fonctions et les personnes.

Dans une société où l'on fréquente moins les lieux de culte, il devient un lieu où l'on peut simplement être, se recentrer.

Comment s'organisent les espaces ?

AB : Le projet repose sur une succession de seuils. On arrive d'abord sur le parvis, marqué par le clocher. Puis on traverse un portique, qui constitue une transition entre la ville et l'intérieur. Ensuite viennent le baptistère et l'église. Ce cheminement progressif permet de quitter peu à peu l'agitation extérieure

pour entrer dans un espace plus calme, plus intérieur.

L'église elle-même est conçue de manière flexible. Elle est reliée à une salle polyvalente par des portes coulissantes, ce qui permet d'agrandir l'espace jusqu'à environ 300 places lors des grandes célébrations.

Autour du cloître, on trouve également les salles de catéchèse, les bureaux administratifs et une petite chapelle pour la prière quotidienne. Ce n'est donc pas seulement une église, mais un véritable lieu de vie communautaire avec une dimension domestique.

Vous avez fait le choix d'une architecture « humble ». Pourquoi ?

AB : Je voulais éviter toute forme de spectacularité. L'enjeu n'était pas de créer un objet iconique, mais un lieu porteur d'une atmosphère apaisante. L'église cherche la retenue. Cette forme de sobriété est une manière de revenir à l'essentiel.

Sur le plan constructif, cela se traduit par l'usage de matériaux simples. Le béton de l'église est un « béton pauvre », principalement issu du recyclage de l'ancienne construction. Il est peu armé, coulé avec des coffrages courants, il garde la trace du travail des ouvriers. À l'inverse, pour les bâtiments locatifs nous avons utilisé des techniques contemporaines, avec des éléments préfabriqués. Cette dualité met en dialogue deux techniques constructives. Malgré ces différences, une unité visuelle est maintenue, notamment par une teinte commune, proche du sable. Les bâtiments forment ainsi un ensemble cohérent.

Quel a été le plus grand défi ?

AB : Créer une dimension spirituelle. Comment faire en sorte qu'un espace soit perçu comme un lieu sacré ? Qu'est-ce qui le distingue d'une salle de spectacle ou d'un bâtiment ordinaire ?

La lumière a été essentielle. L'autel est éclairé par une lumière venant du haut, presque céleste. Dès l'entrée, le regard est attiré vers cette source lumineuse. Le baptistère, placé au début du parcours, rappel des origines du christianisme, est illuminé par un vitrail à l'arrière.

Nous avons également travaillé avec la nature. Le cloître, visible depuis l'intérieur, introduit une relation apaisante avec le vivant. Je suis sensible à l'idée, notamment chez Spinoza, que la nature est une manifestation du divin.

Enfin, il était important de préserver une continuité avec l'ancienne église. Nous avons ainsi réintégré le mobilier liturgique conçu dans les années 1960 par l'artiste d'origine espagnole Dolores Basco. Ces éléments, chargés de mémoire, permettent aux paroissiens de retrouver des repères familiers et d'inscrire le nouveau bâtiment dans une histoire vécue.

Nous avons aussi réintroduit des symboles anciens : la Trinité, la maison de Dieu, le Christ. Ils apparaissent à des endroits précis – sur le portique, les portes, près de l'autel – comme des repères discrets mais essentiels.

Quelles étaient vos priorités ?

AB : Éviter l'emphase. Créer une atmosphère plutôt qu'un spectacle.

Votre coup de cœur dans ce projet ?

AB : Le cloître, sans hésitation.

Que dit cette réalisation de notre époque ?

AB : Qu'il faut parfois accepter de ralentir. Nous vivons dans un monde qui va toujours plus vite, qui valorise l'instantané. Ce projet propose l'inverse : une architecture inscrite dans le temps long.

Comment avez-vous vécu ce projet personnellement ?

AB : Construire une église, ce n'est pas seulement répondre à des besoins fonctionnels. C'est se confronter à des questions plus profondes : le sens, le spirituel, la communauté.

2016–2026 : DE L'IDÉE À LA RÉALISATION



L'église Saint-Pie X a été désacralisée lors d'une émouvante cérémonie le 14 mai 2023, avant sa démolition, avec le Père Gabriel Ishaya, curé pendant 15 ans.

C'est en 2016 que débutent les discussions entre la paroisse St-Pie X et l'Eglise catholique romaine - Genève (ECR). « Faute des moyens nécessaires pour rénover l'église et le centre paroissial, la paroisse envisage un

développement immobilier sur sa parcelle et sollicite l'ECR pour élaborer un projet et un plan financier. Ainsi naît l'idée d'une nouvelle église et d'un centre paroissial, accompagnés d'un bâtiment d'environ 80 logements, afin d'assurer un financement durable et de soutenir l'ECR », explique Dominique Pittet, Secrétaire général de l'ECR à l'époque et actuel Responsable de la gestion du patrimoine.

À l'issue d'un mandat d'étude réunissant plusieurs architectes, le projet de l'architecte Andrea Bassi est retenu. « Il séduit par son audace : une église et un centre paroissial organisés autour d'un cloître intérieur, reliés à un bâtiment de logements », souligne Dominique Pittet.

Parallèlement, l'État demande à l'ECR d'identifier les églises à inscrire à l'inventaire. Pour St-Pie X, une telle inscription aurait compromis la réalisation du nouveau projet. Il a donc été nécessaire de démontrer à l'Etat l'impossibilité de maintenir l'édifice pour des questions financières. L'église n'a

finallement pas été inscrite à l'inventaire ; un reportage photographique détaillé a toutefois été réalisé avant sa démolition afin d'en préserver la mémoire architecturale.

Le chantier a pu débuter en mai 2023, soit sept ans après les premières réflexions. « Les travaux se sont déroulés dans de bonnes conditions, observe Dominique Pittet. Les partenaires ont fait preuve de qualité et d'écoute, notamment dans le choix des matériaux et la conception d'un centre paroissial flexible. Que toutes les personnes impliquées – plus de 200 ouvriers sur le chantier, architectes et ingénieurs – soient ici chaleureusement remerciées. »

Moins de trois ans plus tard, l'ensemble – église, centre paroissial et logements – a été livré à ses occupants, qui s'en déclarent très satisfaits. « Il appartient désormais à chacun de faire vivre ces lieux. L'ECR – conclut Dominique Pittet – remercie la paroisse pour sa confiance et se réjouit d'avoir contribué à la pérennité de la paroisse St-Pie X ».

LE SAVIEZ-VOUS ?



*Abbaye bénédictine de la Madonna della Scala (Noci-Italie).
Mosaïque représentant le Pape Pie X*

Saint Pie X est souvent défini le « pontife de l'Eucharistie et du catéchisme » pour avoir fixé l'âge de la première communion

à 7 ans, afin de permettre aux enfants de recevoir plus tôt l'Eucharistie et de favoriser la communion fréquente.

Giuseppe Sarto, né en 1835 à Riese (Trévise, Italie), devient pape en 1903. Pasteur simple, il consacre son pontificat à « restaurer toutes choses dans le Christ ». Dans la lettre encyclique Pascendi Dominici Gregis (1907), il indique « les erreurs du modernisme ». Il promeut la réforme liturgique et le chant sacré.

« Aujourd'hui, la figure de Saint Pie X fait l'objet d'une redécouverte : une figure complexe qui divise, ni bon pasteur doux et naïf, ni conservateur rébarbatif, ennemi de toute innovation. Bien loin des clichés et des stéréotypes, ce curé devenu pape fut d'abord un grand réformateur dans l'Église », écrivait Radio Vatican à l'occasion du centenaire du décès du pontife.

Mort en 1914 à Rome, il a été béatifié le 3 juin 1951 et déclaré saint le 29 mai 1954.

POUR EN SAVOIR PLUS SUR LE RÔLE DE L'ECR

Trois questions à Frédéric Colleoni et Dominique Pittet, respectivement Secrétaire général et Responsable de la gestion du patrimoine de l'ECR.



Dominique Pittet

Quel est le rôle de l'ECR pour soutenir les paroisses en difficulté ?

L'Église catholique romaine – Genève (ECR) est au service des paroisses pour toute question pastorale, administrative et juridique. Elle les aide également à valoriser leur patrimoine et possède un fond de soutien pour les paroisses en difficulté.

Après celui de Saint-Pie X, l'ECR est aussi associée au chantier de Sainte-Jeanne de Chantal. Où en est-il ?

Le chantier de Ste-Jeanne de Chantal avance bien. Les fondations du nouvel immeuble de 57 logements et du centre de paroisse sont en cours. La livraison de l'ensemble est prévue début 2028.

Quel rôle joue l'immobilier dans les finances de l'ECR ? Qu'en est-il de son évolution ces dernières années ? L'ECR ne risque-t-elle pas de devenir un agent immobilier ?

La valorisation des biens immobiliers permet de pallier en partie la diminution des dons et donc de conserver les forces vives (prêtres et agents pastoraux) dans les paroisses, les aumôneries et les pastorales.

Le produit immobilier net couvre environ 55% du déficit d'exploitation. En 15 ans, les produits immobiliers ont augmenté de 45%. Avec une seule personne dédiée à l'immobilier sur un total de 115 collaborateurs, l'ECR est loin de devenir un agent immobilier !



Frédéric Colleoni

VOTRE SOUTIEN EST PRÉCIEUX

L'ECR, constituée en association, est chargée d'assurer les ressources financières nécessaires à l'action pastorale dans le canton de Genève et notamment les salaires des collaborateurs, leur formation et leur accompagnement. Comme employeur des prêtres et des laïcs, elle met à disposition des paroisses les forces pastorales. Elle est responsable de l'administration, de la recherche de fonds, de la gestion du personnel, de la gestion financière et des biens immobiliers dont elle a la responsabilité. La mission de l'ECR est de trouver une harmonie efficiente entre les dons des fidèles et d'autres revenus.

Chaque don à l'ECR permet à l'Église à Genève de continuer d'annoncer de la Bonne Nouvelle et de rendre visible l'amour de Dieu par la fraternité et la solidarité envers les plus fragiles.

Merci de votre précieux et indispensable soutien !



**FAITES UN DON EN
LIGNE EN SCANNANT
LE QR CODE
CI-CONTRE**

Pour toute question, contactez Guylaine Antille au 022 022 319 43 57 ou par courriel à guylaine.antille@ecr-ge.ch

IMPRESSUM: REGARD N°28, journal trimestriel - MAI 2026 | **Éditeur:** ECR Église catholique romaine de Genève, Rue du Général-Dufour 18, 1204 Genève **Conception et rédaction:** Service Développement et Communication de l'Église catholique romaine à Genève. **Rédactrice en chef:** Silvana Bassetti | **Mise en page, impression et distribution:** Swiss Mailing House SA, Route André-Piller 33D, 1762 Givisiez | **Tirage contrôlé** (REMP 2020): 15,000 exemplaires | Journal adressé aux donateurs et membres de l'Église catholique romaine à Genève.

eglisecatholique-ge.ch - T. 022 319 43 43 - info@cath-ge.ch - CCP 12-2782-6